

Schéma de l'extérieur d'une église gothique. Les arcs-boutants rejoignent les murs de la nef centrale à l'endroit où prennent leur appui les nervures intérieures de la voûte, qui est ogivale, soutenue par des arcs brisés (renforcés en leurs points de contact par une clef de voûte) et reliée par des arcs transversaux aux nefs latérales disposées selon l'axe de l'église. L'architecture gothique a été définie dynamiquement par opposition à l'architecture romane, qui est statique.

L'art de la fin du XIII^{ème} siècle et du XIV^{ème} siècle fut appelé gothique pour la première fois par les artistes et par les hommes de lettres de la Renaissance, qui, croyant à tort qu'il était une création des Goths, employèrent ce terme dans un sens péjoratif en lui attribuant la signification de barbare et de compliqué. En réalité, l'art gothique, et l'architecture en particulier, représentent une des plus splendides créations du génie européen.

L'architecture gothique, née en France, prit son premier essor à partir du style romano-lombard. On doit aux architectes bourguignons, et surtout aux moines de Cluny, le parfait épanouissement des principes constructifs de l'architecture romane, qui était alors souveraine.

C'est de ces recherches qu'est sortie, dans la première moitié du XII^{ème} siècle, l'architecture de l'Île-de-France, qui se répandit tout de suite en Normandie et dans les autres régions de France, et qu'imitèrent les architectes allemands, anglais, flamands, suédois, espagnols et italiens.

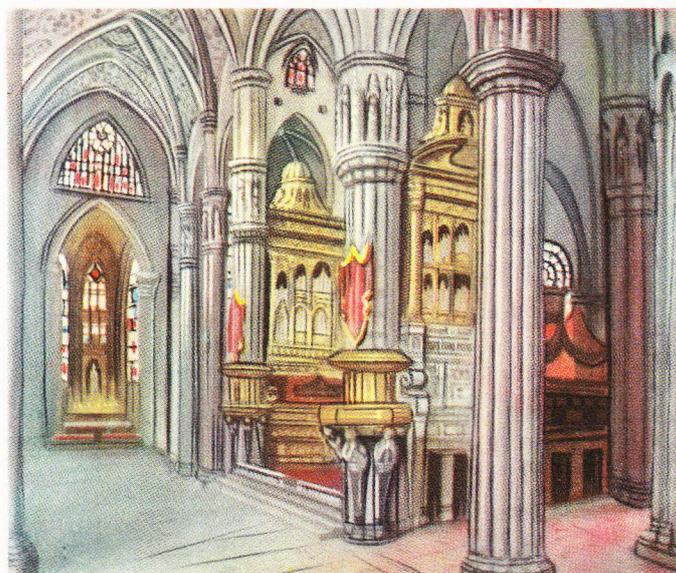
Mais avant de nous engager dans la description des monuments gothiques italiens dans lesquels, comme nous allons le voir, le nouveau style a été profondément modifié et simplifié, arrêtons-nous pour considérer les nouveautés stylistiques contenues dans le gothique français.

LE STYLE GOTHIQUE EN ITALIE.

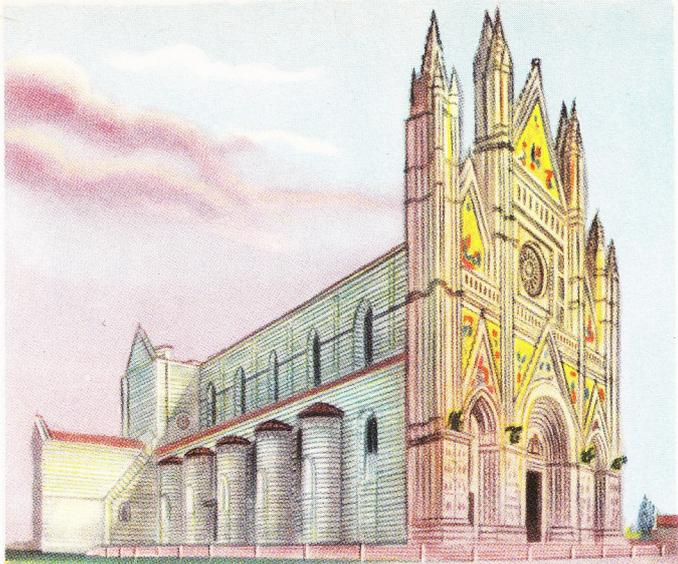
DOCUMENTAIRE 405

Ce qui nous surprend tout d'abord en entrant dans les belles cathédrales françaises comme Amiens, Beauvais, Bourges, Reims, Chartres, Paris, c'est la hauteur des nefs, qui, interrompues par de très hautes colonnes dépourvues de chapiteaux mais rehaussées par un faisceau de nervures, supportent des voûtes dont l'apparente légèreté contraste avec la lourdeur de la plupart des voûtes romanes. Les arcades latérales, aussi, sont très hautes car elles ne sont plus en plein cintre comme dans le roman, mais ogivales c'est-à-dire plus aiguës. A travers les grands vitraux, que nous n'avions jamais vus dans le roman, et qui interrompent souvent, maintenant, les murailles dans toute leur hauteur, pénètre à l'intérieur une lumière qui met davantage en relief le verticalisme de l'édifice.

A l'extérieur, nous remarquons, avant tout, une plus grande agilité donnée par le jeu des contreforts, des arcs-boutants, et des nervures. Ces édifices produisent une impression de légèreté extrême; on dirait que les architectes, en les construisant, sont parvenus à se débarrasser des entraves de la pesanteur. En réalité, cette architecture gothique est un chef-d'oeuvre de calculs dans lesquels on a fait entrer, pour la première fois, le principe du dynamisme des forces, selon lequel le poids n'est plus déchargé au



Tandis que dans toutes les cathédrales italiennes le style étranger subit des modifications dictées par l'art local, le dôme de Milan, commencé en 1386, et complété dans sa façade et sa décoration sculpturale au XIX^{ème} siècle seulement, possède des caractères d'au-delà des Alpes. Intérieur: le plan nettement gothique est à cinq nefs avec transept à trois nefs, avec déambulatoire absidal sur lequel s'ouvrent peut-être les plus grandes fenêtres de l'architecture gothique.



Après avoir été ravagée par l'incendie, la cathédrale de Chartres romane ne gardait plus que sa façade, que l'on a comparée à une Sainte Face. Tout le reste de l'édifice fut reconstruit dans le style gothique. Les deux portails latéraux ont toute l'ampleur des grands portails des plus belles cathédrales. Aucune église n'a conservé intacte une aussi éblouissante collection de verrières.

sol mais lancé vers le ciel. Tout ce qui, dans les constructions romanes, avait été adopté pour soutenir les murailles (appuis et contreforts) devient dans le gothique une véritable armature portante, c'est-à-dire le squelette sur lequel se fonde toute la stabilité de la construction. La muraille, devenue matière inerte de remplissage, s'amincit de plus en plus, jusqu'à donner naissance à de très grandes fenêtres, tandis que les contreforts et les nervures se multiplient, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur. Dans les premières églises gothiques, l'armature même de l'édifice est laissée bien en évidence, et constitue presque le seul élément ornemental. Toute la décoration dérive des nécessités architecturales elles-mêmes, ou occupe les espaces vides: meneaux finement ciselés des grandes verrières, dentelle de pierres des rosaces, tympans adondamment sculptés, et voussures des portails.

En s'engageant dans le XIII^{ème} siècle, le gothique deviendra de plus en plus riche de motifs décoratifs, les façades des églises avec leurs deux grands clochers, les contreforts, les arcs-boutants et les fenêtres, s'enrichiront de plus en plus de personnages, de fléchettes, de flammes de pierre. Ce goût de la décoration que l'on admire à Reims, à Amiens, à Cologne (qui dérive d'Amiens) caractérise le gothique récent, que l'on appelle aussi gothique flamboyant, et qui continuera d'être aimé de notre côté des Alpes, même au XIV^{ème}, au XV^{ème} et jusqu'à la moitié du XVI^{ème} siècle, alors qu'en Italie la Renaissance l'aura définitivement supplanté.

Le gothique se répandit de fort bonne heure dans la péninsule, grâce à l'intervention de ces moines chartreux qui avaient construit les abbayes de Fossanuova (1208), de Casamari (1217), de Chiaravalle (1220). Dans ces premières constructions, on cherchait à concilier le style roman avec le style médiéval en donnant plus de hauteur aux nefs; le style gothique, pourtant, a toujours trouvé un grand obstacle en Italie

dans l'amour du roman et de l'art classique. Les principes constructifs, contenus dans l'architecture gothique italienne, exception faite pour le dôme de Milan où travaillèrent des ouvriers allemands, ne furent jamais appliqués à la lettre. Les architectes italiens atténuèrent le verticalisme accentué de la construction et le jeu très hardi des contreforts et des nervures; aux piliers en gerbe, ils préférèrent des piliers moins complexes, qui dérivèrent du roman; ils élevèrent rarement de très hauts clochers de chaque côté de la façade et n'encastèrent pas les portes entre des montants formant d'énormes saillies; ils donnèrent moins d'épaisseur aux murs latéraux, pour n'avoir pas à les soutenir aussi puissamment, et ne les percèrent pas de hautes fenêtres, comme faisaient les maîtres d'oeuvre en France, en Angleterre, en Allemagne.

Parmi les églises italiennes les plus conformes au gothique, nous trouvons St-Antoine de Vercelli, qu'élevèrent les diacres réguliers de Paris. Le système constructif des voûtes est gothique, le jeu des contreforts et des arcs-boutants également, ainsi que les tours de la façade, mais le *matériau* employé est encore roman (la chaux), ainsi que la simplicité de la façade, qui semble inspirée d'une chaumière.

En Italie on construisit dans le style gothique les monastères des ordres franciscain et dominicain. Les églises franciscaines présentent une simplicité plus grande que les dominicaines. Il en faut chercher la raison dans la règle de pauvreté de cet ordre.



Santa Maria del Fiore, à Florence, occupe une large place dans l'art gothique italien. Si les arcs aigus et les chapelles absidales sont gothiques, ainsi que les vastes nefs, les piliers imposants et les épaisses murailles, l'équilibre de la construction lui confère un aspect majestueusement classique, bien éloigné de la nerveuse tension vers le haut qui frappe dans l'architecture gothique en France et en Allemagne.

Dans l'église de St-François d'Assise, commencée en 1228, on remarque encore des éléments romans à la partie inférieure et dans la structure, mais la partie supérieure, les piliers qui s'épanouissent en gerbe et les arcs en ogive, sont typiquement gothiques.

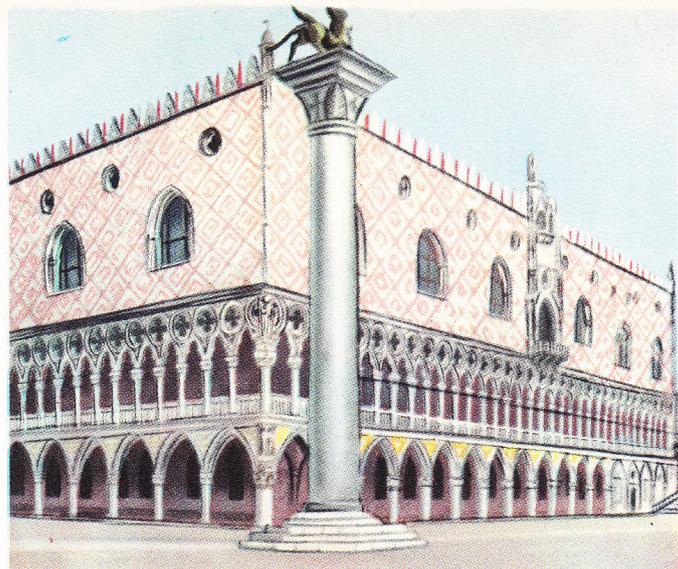
Les églises qui en dérivent sont: Santa Croce de Florence, San Francesco de Bologne, et Saint-Antoine de Padoue. L'église de Santa Croce, attribuée à Arnolfo da Cambio, offre à l'intérieur des arcs en ogive soutenus par des piliers octogonaux (XIIIème siècle). Mais la façade terminée au XIXème siècle n'a plus le même intérêt. Dans l'église de San Francesco à Bologne nous remarquons exceptionnellement l'adoption du plan commun au gothique d'au-delà des Alpes, c'est-à-dire un grand développement de la partie absidale, entourée par un vaste déambulatoire à chapelles rayonnantes; la basilique de Saint-Antoine de Padoue date de la seconde moitié du XIIIème siècle. Elle est typiquement romane avec sa façade en cloche, tandis que le corps central dérive de l'église Saint-Marc à Venise.

Le spécimen le plus important d'architecture dominicaine est représenté par l'église de Santa Maria Novella à Florence, édifiée en 1278 par Fra Sisto et Fra Ristoro, mais dont la façade ne fut terminée qu'au XVème siècle, par Léon-Baptiste Alberti, selon la tendance de la Renaissance.

Parmi les cathédrales gothiques italiennes cons-



La Sainte Chapelle. De dimensions modestes, cet édifice fut construit sur ordre de Saint-Louis, qui voulut en faire une châsse pour les précieuses reliques en provenance de Jérusalem. Édifiée par Pierre de Montereau, l'architecte qui construisit le transept de Notre-Dame de Paris, la chapelle appartient au gothique flamboyant. C'est une merveille de grâce, de proportions heureuses, de ciselure. Une monture de pierre qui sert la lumière.



A Venise, au XIVème siècle, on construisit le Palais des Doges, pour lequel on utilisa des pierres polychromes. Une longue galerie d'arcades se découpe, au premier étage, comme une frise ajourée. Le gothique fleuri de Venise survivra au siècle suivant et donnera son chef-d'oeuvre: la Ca' d'Oro quand déjà la Renaissance règnera en souveraine dans les autres régions.

truites par des laïques, se détache, par son caractère typiquement italien, Santa Maria del Fiore à Florence, qui fut commencée en 1296 par Arnolfo da Cambio, continuée en 1357 par Francesco Talenti et terminée, avec la pose de la coupole, par Brunelleschi, le premier architecte de la Renaissance florentine.

L'intérieur donc, qui est dû à Arnolfo da Cambio est de pur gothique italien, par son spacieux plan basilical à trois nefs, qui, à l'extrémité, s'irradie en un grand déambulatoire et des chapelles. Moins léger et moins élancé que le gothique d'au-delà des Alpes, le style que nous trouvons ici reflète un équilibre des proportions parfaitement classique. La partie inférieure du clocher de Santa Maria del Fiore est due à Giotto, à qui succédèrent Andrea Pisano, Francesco Talenti, et Neri di Fioravante.

Bien qu'on y retrouve les contreforts angulaires et les fenêtres ouvragées, typiquement gothiques, le style roman florentin subsiste dans les décorations à marquages de marbre où reparaissent les motifs du baptistère roman voisin.

D'autres cathédrales gothiques sont surtout remarquables pour leur façade: le dôme de Sienne (XII-XIIIème siècle), le dôme d'Orvieto (XIII-XIVème siècle) et surtout le dôme de Milan. Sa construction avait été commencée en 1386 par des maîtres étrangers, en collaboration avec les maîtres «campionesi» fort renommés; elle se poursuivit pendant toute la Renaissance et fut achevée seulement au XIXème siècle. Bien qu'il soit l'oeuvre de différents auteurs, le dôme de Milan a un caractère d'unité qui est dû à l'effet décoratif résultant de tous les éléments.

Pendant la période classique, nous assistons également à l'épanouissement de l'architecture civile, qui toutefois ne polarisera toute l'attention des constructeurs que sous la Renaissance. Parmi les édifices les plus célèbres nous citerons: le Palais de la Commu-

deux précédents Pisano, Lorenzo Maitani, Giovanni di Balduccio, et les maîtres campionesi.

L'importance de Giotto dans la peinture italienne du XIV^{ème} siècle est très grande. En effet il renoue avec la tradition typiquement italienne, en créant un art original. Il ne suit pas les modèles et les canevas fixes des Byzantins, dans la peinture desquels le personnage principal était toujours placé au centre. L'intérêt de Giotto est captivé par l'homme, la peinture est pour lui le moyen d'exprimer la vision de la vie, la réalité dans laquelle les êtres agissent et souffrent.

Les cycles principaux de son activité picturale se déroulent à Assise, à Padoue, à Sainte-Croix de Florence.

On remarque dans leur déroulement un changement progressif: tandis que le premier cycle est caractérisé par des personnages massifs, aux couleurs vivement contrastées, dans le second, les personnages perdent leur plasticité et les coloris s'atténuent; dans le troisième cycle, enfin, apparaît une plus grande harmonie des personnages et des paysages, qui fait presque pressentir la Renaissance.

Simon Martini est, en revanche, le représentant typique du gothique. Dans ses tableaux on admire la beauté des poses, la finesse des traits, l'heureux choix des couleurs. Une de ses oeuvres les plus significatives est l'Annonciation des Offices à Florence, où l'on remarque un linéarisme parfait. Le ton sombre du manteau de la Vierge est la seule tache sombre qui se détache sur le fond clair.

Nous citerons deux autres peintres gothiques: Pierre et Ambroise Lorenzetti, qui ont interprété l'art avec plus de sens dramatique mais moins de goût pour le fantastique que Simon Martini. Ainsi des deux centres de Florence et de Sienne les deux courants: le gothique de Simon Martini et l'italien de Giotto se répandirent dans les différentes régions d'Italie.



L'architecture gothique a également laissé des édifices civils remarquables (palais communaux, sièges des corporations, loges des marchands). Ici nous voyons le Palazzo Vecchio de Florence, devant lequel, en 1498, Savonarole fut pendu et brûlé.

ne de Piacenza, commencé en 1280 et demeuré inachevé, le Palais du Capitaine du Peuple d'Orvieto, le Palais Vecchio de Florence, le Palais Communal de Sienne avec la très haute Tour de Mangia, le Palais ducal de Venise.

Nicolas et Jean Pisano sont parmi les plus grands représentants de la sculpture gothique italienne. Nicolas Pisano, dont on ne sait pas exactement s'il forma son talent dans les Pouilles ou en Toscane, s'inspira pourtant largement de la sculpture classique. Sa première oeuvre célèbre est la chaire du baptistère de Pise, où, à côté des éléments de goût classique, notamment marqués par la plasticité des personnages et le sens des masses, ressortent des motifs gothiques, surtout apparents dans la division en cinq compartiments qui représentent: la Nativité, l'Adoration des Mages, la Présentation au Temple, la Crucifixion, le Jugement Dernier. Sa deuxième oeuvre importante est la chaire du dôme de Sienne, à laquelle a collaboré également son fils Jean, qui est le véritable créateur de la sculpture gothique italienne. Il interprète son sujet non pas avec une sérénité classique, comme son père, mais avec un dynamisme dramatique, tout en soignant également l'effet pictural. Ses oeuvres principales sont: le bénitier de San Giovanni Fuoricivitas à Pistoie, La Vierge et l'Enfant, que l'on conserve au cimetière de Pise, la chaire de St-André à Pistoie, et la chaire de la cathédrale de Pise.

L'Italie eut d'autres sculpteurs importants: André Pisano, Toscan, mais sans lien de parenté avec les



La cathédrale de Cologne dérive de la cathédrale d'Amiens. Le Dôme de Milan s'en est inspiré à son tour. Les deux clochers remontent seulement au XIX^{ème} siècle, mais le choeur est un des plus parfaits chefs-d'oeuvre de l'art gothique.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

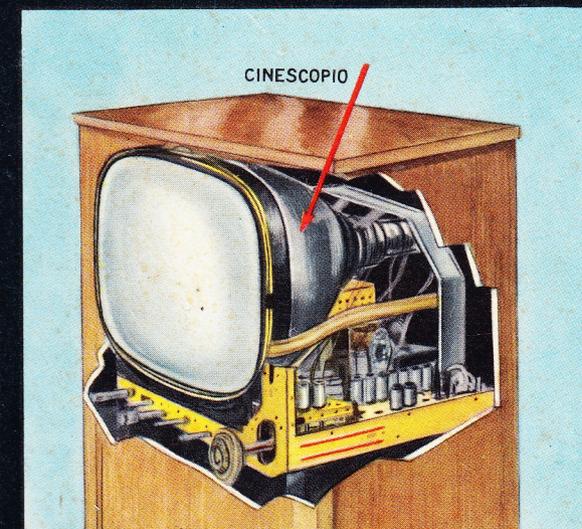
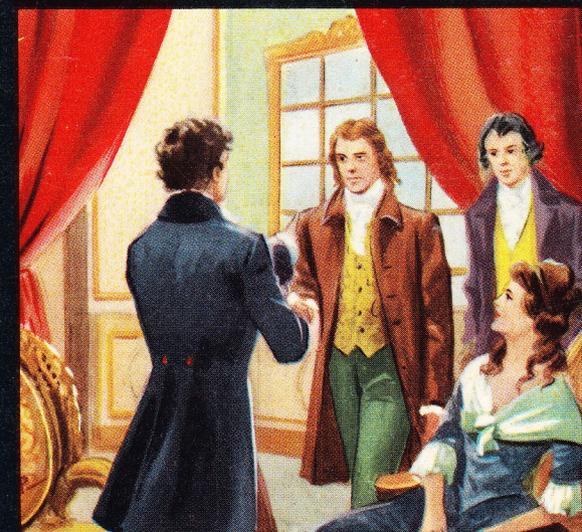
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. VI

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

M CONFALONIERI - Milan, Via P. Chietti, 8 Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CON GO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.

Bruxelles